



CRITIQUE LITTÉRAIRE

Sombre Argentine

L'argentine **Elsa Osorio** nous plonge dans les pires années de la dictature argentine, suivant une héroïne saisissante. C'est *Double fond*.

PAR ELISE LÉPINE

Argentine, 25 juin 1978, finale de la Coupe du Monde de football. A quelques centaines de mètres du stade de Buenos Aires, dans les sous-sols de l'Esma, l'École supérieure de mécanique de la Marine, les bourreaux reposent la gégène le temps de suivre le match. Le général Jorge Rafael Videla, au pouvoir depuis le coup d'Etat de 1976, fait torturer et assassiner les « subversifs » : communistes, étudiants, intellectuels. En France, plusieurs figures publiques (Sartre, Aragon, Signoret...) ont tenté d'alerter l'opinion, des pétitions ont circulé, sans grand succès auprès du monde sportif et des hautes sphères politique. En 1977, le ministre de l'Intérieur de Giscard d'Estaing, Michel Poniatowski, en visite officielle en Argentine, salue même l'action de Videla contre le « terrorisme » et propose l'aide de l'armée française – qui a déjà partagé avec le pouvoir argentin ses techniques de torture développées en Algérie – pour la chasse aux insoumis. La rébellion contre la dictature porte un nom d'une ironie glaçante : la « campagne anti-Argentine ». Pour la contrer sur le sol français, terre d'accueil des Argentins fuyant la dictature, Videla a créé le Centre pilote de Paris, chargé de surveiller les exilés et de garantir une propagande efficace en faveur du régime. Dans *Double fond*, Elsa Osorio retrace l'histoire de l'une de ses employées, que

nous suivons à travers le roman sous les différentes identités que son destin la forcera à adopter – Juana, Soledad, Maria, Marie... Jeune femme, elle est arrêtée et torturée à l'Esma. Son bourreau, amoureux d'elle, lui offre le choix : vivre avec lui et collaborer avec la dictature, ou voir torturer son petit garçon de trois ans. Plus tard, elle rencontre Yves, un photographe français : l'amour fou fait encore basculer son destin. En 2004, elle est retrouvée droguée et noyée, son corps portant les stigmates d'une chute de plusieurs mètres. Bien que cela évoque les fameux « vols de la mort » au cours desquels la junte argentine précipitait ses opposants vivants en pleine mer, la police française conclue au suicide. De sa plume solennelle – pas de fioritures, beaucoup de discours indirect libre – et véloce, Elsa Osorio jongle entre 1978 et 2004, se glisse habilement dans la peau de cette évanescence héroïne ou dans celle de Muriel, journaliste enquêtant sur sa mort. A travers le destin d'une femme abusée, détruite et traquée sur plusieurs décennies et de multiples façons, l'écrivaine argentine retrace l'histoire de son pays, pendant la dictature et ensuite, à l'intérieur de ses frontières et au-delà. Car si nous lisons de plus en plus d'œuvres sur le sujet, peu de romans évoquent le silence, l'immobilisme ou la complaisance des pays occidentaux face à la dictature argentine, et moins encore ne révèlent la façon dont les mafias s'en sont emparées afin de générer des profits dont certains des bénéficiaires n'ont pas encore fini de retomber. *Double fond* est un livre de référence sur la dictature argentine, de ses racines corrompues à ses fruits pourris.

DOUBLE FOND
Elsa Osorio, traduit de l'espagnol (Argentine) par François Gaudry, Métailié, 397 p., 21 €



© SOPHIE BASSOULS